



LA
TOUR
DE LA
DÉFENSE

DE COP i

UNE CREATION DU SIXIÈME MUR

SOMMAIRE

Générique 3

Synopsis 5

Note d'intention de mise en scène

Une théâtralité de la vitesse et de
l'excès 6

Une poétique de l'étrangeté et des
images 8

La compagnie 12

Photos des précédents spectacles 14



LA TOUR DE LA DÉFENSE

UN TEXTE DE *COPi*

Mise en scène Lewis Janier Dubry

Avec Louis Certain, Manaëlle Cobra, Marius Ponnelle, Tom Rundstadler, Sylvain Septours, Théo Urtubey

Scénographie et accessoires Sylvain Septours

Accessoires tissus Julia Farkas

Création Sonore Basile Lacroix-Boettcher

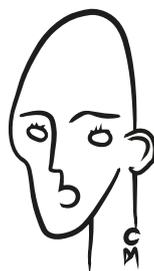
Contact

Metteur en scène Lewis Janier Dubry 06.64.56.94.39 /
lewis.janierdubry(at)gmail.com

Compagnie cinquieme.mur(at)gmail.com

Instagram (at)cinquieme.mur

Compagnie du sixième mur





SYNOPSIS

Ça se passe le soir du nouvel an, dans un appartement du 13^{ème} étage d'une des tours de la Défense. Ce qu'on y voit : un couple qui ne s'aime plus, une mère éplorée sous acide, un travesti mythomane, un jeune homme tueur de serpent. Des personnages qui s'accrochent et se crient dessus, s'enferment dans leur salon comme dans un huis-clos infernal, où l'horreur va en grimpant, mais sans qu'aucun, jamais, ne se résigne à en sortir.

NOTE D'INTENTION - MISE EN SCÈNE

PAR LEWIS JANIER-DUBRY

UNE THEATRALITE DE LA VITESSE ET DE L'EXCES

Ce qui me touche d'abord, dans l'écriture de Copi, et plus précisément celle de «La tour de la Défense», c'est cette manière qu'elle a d'en faire trop, de dépasser toutes les bornes, de **repousser dans leurs retranchements les acteurs et les limites de la machine théâtrale.**

Dans la pièce, **les évènements se succèdent, et tous sont plus fous les uns que les autres** : un serpent remonte les canalisations, une mouette rentre par la baie vitrée, un hélicoptère s'écrase sur la tour d'en face, une enfant est retrouvée morte dans une valise... **l'écriture semble vouloir en rajouter toujours une couche**, elle déborde d'idées. Et pourtant on y lit aussi **quelque chose de mélancolique** ; comme si elle s'acharnait, tentait par tous les moyens de rendre sa force à une vie qui, depuis longtemps, a perdu toute sa consistance. Les personnages, dans leurs réactions, racontent ce **rapport étrange aux évènements**, qui sont vécus avec une intensité sincère, mais qu'on oublie aussitôt qu'un nouvel advient. Pendant la quasi-totalité de la pièce, aucun de Jean, Luc, Micheline, Daphnée ou Ahmed ne semble véritablement marqué par ce qu'il vient de traverser, et c'est **cette forme de naïveté qui me touche.**

Elle me rappelle celle de l'enfance, du jeu qui permet indifféremment de passer d'un état à un autre. C'est dans cette perspective que j'ai orienté le travail des acteurs, qui **s'étonnent de tout, et toujours au premier degré**, tenus dans un hyperprésent qui leur empêche tout recul sur le jeu auquel ils sont en train de jouer, et n'arrêtent pas de prendre part. Dans la salle, le public est invité à **suivre la cadence**. Certains évènements peuvent faire rire, mais à peine a-t-on le temps de s'en amuser qu'un autre déjà survient, et qu'on se retrouve alors, peu à peu, **plongé dans cet état étrange**, à mi-chemin entre l'ivresse et l'asphyxie, si caractéristique de l'œuvre de Copi.



UNE POETIQUE DE L'ETRANGETE ET DES IMAGES

Mon travail de mise en scène propose **l'exploration de mondes étranges, en décalage avec la réalité**. D'exploiter les ressorts spectaculaires du théâtre pour **déformer le plateau et les corps** qui montent dessus. D'en faire des **créatures bizarres, évoluant dans un espace qui leur ressemble**. D'affirmer une identité visuelle forte, puisant sa **singularité dans le recours aux arts plastiques**, notamment par le biais du masque, de la scénographie et du costume. Dans «La tour de La Défense», l'univers proposé par Copi, à l'inverse, est ancré dans une réalité très identifiée, dans lequel l'absurdité des événements apparaît par contraste avec un environnement plutôt réaliste. Il m'a alors paru intéressant de prendre le contrepoint de ce que propose l'auteur. Plutôt que de m'orienter vers une mise en scène naturaliste, prendre le parti d'un **monde où la folie déborde ; elle est partout et visible dès le début**, sur les figures des interprètes, qui entrent en scène le visage blanc, nez déformé par une prothèse et cheveux couverts d'argiles. Pour le public, ils pourraient être des créatures distantes, comme de vieux clowns délabrés presque monstrueux, et pourtant, à peine ont-ils ouvert la bouche qu'ils parlent de la Défense, des Tuileries, s'affrontent avec une langue quotidienne, qui pourrait être celle de n'importe qui. Et c'est précisément ce frottement qui m'enthousiasme,

dans «La tour de La Défense», comme au théâtre en général ; la manière dont la scène rend possible un décalage du réel ; comme un terrain sur lequel les potentialités de représentations sont infinies, où les choses peuvent être déformées, voire simplement évoquées, et n'ont pas à être montrées telles qu'elles sont pour apparaître.



Au-delà des corps cette étrangeté se doit aussi d'être visible dans l'espace à l'intérieur duquel les personnages évoluent. J'ai choisi de représenter l'appartement, et tous les objets qui s'y trouvent en deux dimensions, comme s'ils avaient été tracés à la main. Le salon, dessiné sur deux grandes bâches tendues en fond de scène semble avoir été fini en vitesse, à l'image une bande dessinée

qu'on n'aurait pas pris le temps de colorer. Le décor, tout en simplicité, fait la part belle aux couleurs et aux excentricités des personnages. Je voulais le plateau comme une boîte blanche, toute en papier et carton, délimitant l'espace d'un petit monde très conscient de sa propre artificialité. Ainsi, tous les animaux intervenant dans la pièce (le serpent, le rat, la mouette) sont des peluches un peu grotesques et aux coutures apparentes, que les comédiens s'amuse à jeter, mordre et maltraiter. Par la multiplication de ces procédés, j'aimerais raconter au public que ce à quoi il assiste n'est pas vrai, et qu'à aucun moment on n'essaie de l'en convaincre. Il ne s'agit pas tant de « croire » à un récit que de plonger dans une grande machine, toute faite de bric et de broc, mais à l'intérieur de laquelle ce qui se joue n'en reste pas moins sincère ; et touche à cette poésie du théâtre, qui, par ses images, arrive à nous happer dans une histoire, dont tout, pourtant, ne cesse de nous rappeler qu'elle est fausse.



Croquis préparatoire de la scénographie, Sylvain Septours



Prototype de la scénographie, mai 2023

LA COMPAGNIE

La compagnie du Sixième Mur est fondée en 2020 à l'initiative de Sylvain Septours et Lewis Janier-Dubry, à la suite de leur obtention du diplôme du CRR de Versailles.

En parallèle de leur pratique du jeu, qu'ils poursuivent respectivement aux conservatoires du 11^{ème} et du 13^{ème} arrondissement de Paris, chacun développe sa



Sylvain Septours approfondit son rapport à l'écriture, et intègre en 2021 le département Auteur-Dramaturge de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), dans la classe de Marion Aubert et Pauline Peyrade. Il y travaille notamment au contact de différents artistes de la scène contemporaine, tels que Samuel Gallet, Mariette Navarro, Julien Gaillard, Céline Champinot... En parallèle de son parcours d'écrivain, il poursuit la pratique du jeu au sein de sa compagnie, et travaille aussi bien à partir de ses propres écrits, que de ceux d'autres auteurs modernes ou contemporains.



Lewis Janier-Dubry approfondit son rapport à la mise en scène, qu'il pratique au sein de la compagnie en montant des projets de différentes natures : jeune public, théâtre de texte ou musical, naviguant entre le monologue et de larges distributions. Il se forme également à la régie au festival d'Avignon, où il assure deux étés consécutifs les lumières de la compagnie Bacchus ; et dispense régulièrement des ateliers de créations en milieu scolaire. Par ailleurs, il poursuit en autonomie son travail des arts plastiques, qu'il met régulièrement au service de la scène par la conception de masques, prothèses ou marionnettes.

PHOTOS DES PRÉCÉDENTS SPECTACLES



La valse des mouches, Théâtre de la Nacelle, Aubergenville, 2021



La valse des mouches, Théâtre de la Nacelle, Aubergenville 2021



Partout on a la même vue sur la mer, péniche du boucanier, Mantes-la-Jolie 2022-2023



Partout on a la même vue sur la mer, péniche du boucanier, Mantes-la-Jolie 2022-2023



Partout on a la même vue sur la mer, péniche du boucanier, Mantes-la-Jolie 2022-2023



Partout on a la même vue sur la mer, péniche du boucanier, Mantes-la-Jolie 2022-2023